



communiqué du 20 07 2013

LITHOSOÏDE / 1

pétrologie

LES LITHOSOÏDES DU LOBE DE LA ROBINE

La découverte d'une pseudo-roche en plein cœur de la Réserve Naturelle Géologique de Haute Provence conforte certaines hypothèses de contractions localisées du temps.



Un peu au nord de Digne, dans les Alpes de Haute-Provence, la commune de La Robine-sur-Galabre se trouve au cœur d'une formation géologique très particulière : le « lobe de la Robine », une cuvette synclinale de 5 km de diamètre. De spectaculaires « robines » y sont sculptées dans des marnes noires.

Le 17 juillet 2013, dans le lit d'un ruisseau alimentant le Galabre, j'ai découvert des éléments métalliques émergeant des amas de graviers noirs. En essayant d'arracher l'un d'eux j'ai extrait une masse d'allure rocheuse entourant la pièce métallique. Il s'agissait en fait d'un agglomérat de matières minérales et d'objets hétéroclites : fragments métalliques fortement oxydés; débris de brique, de céramique ou de verre (parfois fondu), fragments de bois façonnés mais en grande partie carbonisés.

Cette pseudo-roche ressemblait à des roches bien connues issues de la dégradation mécanique d'autres roches et composées de morceaux discernables, liés entre eux par un ciment naturel: les conglomérats. Mais, de toute évidence les objets inclus dans les conglomérats découverts à La Robine-sur-Galabre ont été fabriqués par l'homme et témoignent d'une formation récente excluant tout processus appartenant au temps géologique.

En attendant de mieux comprendre les mécanismes physico-chimiques conduisant à création de ces objets composites, je leur ai donné le nom de « lithosoïdes », formé à partir du grec λίθος (*lithos*) « pierre » et du suffixe *oïde* : « qui ressemble à ». On peut définir (provisoirement) un *lithosoïde* comme « un agrégat de matières minérales et d'objets d'origine anthropique, inclus dans des couches alluvionnaires récentes ».



À La Robine-sur-Galabre ces agrégats ont pu se constituer dans la partie haute du village avant d'être emportés par les eaux torrentielles. Ils ont pu aussi se former à l'endroit même de leur découverte : les objets provenant des terrains lessivés par les pluies se seraient accumulés par endroits et s'y seraient peu à peu cimentés. Ces *lithosoïdes*, après leur dépôt ou leur formation sur place, ont été recouverts par des alluvions marneuses arrachées aux robines, puis mis à jour à l'occasion d'une forte pluie d'orage.

J'aurais pu me contenter de cette explication très classiquement pétrologique, mais l'inventaire des objets inclus dans ces *lithosoïdes* a conduit à de surprenantes découvertes et à des hypothèses de « concrétions temporelles » confirmant le caractère vraiment exceptionnel du lobe de la Robine. Elles feront l'objet d'un prochain communiqué.

Jean-Pierre Brazs